

la presque totalité de la partie restante était submergée à l'époque des hautes eaux ; par conséquent le résultat serait peu considérable. Tout au plus pourrait-on se servir de ces terrains comme pâturages. En outre j'ai toute raison d'affirmer que l'enlèvement du barrage aurait le plus mauvais résultat sur la santé des habitants de cette localité, et que les fièvres y régneraient d'une manière plus continue que depuis sa construction. Il y a 30 ans, il y avait des fiévreux dans presque chaque habitation. Cette opinion est aussi celle des médecins.

Le flottage du bois de grume et du cèdre s'y fait annuellement sur une grande échelle.

Je connais le barrage Heeley, où très peu de terrain est submergé. Il y reste très peu de terre à vendre. Tous les terrains submergés en cet endroit ainsi qu'aux rapides Chisholm, ont été, sans aucun doute, payés par le département des terres de la Couronne. Le barrage Heeley est le seul moyen d'entretenir la navigation entre l'écluse de Hastings et les chutes Heeley, et la descente du bois de grume et de construction se fait plus aisément par les glissoires que de toute autre manière. L'une des chutes du milieu sert à chaque saison pour la descente du bois de grume. De grandes quantités de billots et de cèdre sont prêts pour le flottage cette année. L'enlèvement de ces barrages (Heeley et Chisholm) serait des plus désastreux pour les exploitations forestières, même si le seul pouvoir d'eau détruit, était celui de Chisholm. La démolition du barrage de Hastings détruirait la navigation à partir de Hastings ouest, par le moyen de laquelle il s'est fait un trafic considérable pendant ces dernières années. Six ou sept vapeurs sont constamment employés au transport de toutes espèces de marchandises, ainsi que des voyageurs.

À l'égard de l'enlèvement des barrages Chisholm et Heeley, M. Ferris m'a dit qu'il devait se faire,—et ceci m'a été dit par lui avec l'autorisation du gouvernement d'Ontario ;—j'ai raison de le croire, d'après le budget d'Ontario et l'ardeur qu'il a mis à presser cet enlèvement. Plusieurs colons de Murray m'ont répété que M. Ferris devait faire enlever le barrage Chisholm, et qu'ils obtiendraient alors les terres submergées à un prix nominal. J'ai entendu M. Ferris s'exprimer dans le même sens. L'on supposait à cette action un but politique. La démolition du barrage Chisholm ruinerait la navigation depuis Peterborough en descendant. Un petit vapeur faisait le trajet, l'an dernier, entre l'estacade de Percy et le barrage Chisholm. Toute la navigation de l'intérieur dépend du maintien des travaux du canal. Le commerce de transport sur le lac Rice est plus considérable qu'il n'a jamais été. L'importance de mes moulins dépend des travaux du gouvernement. Ils valent à peu près \$9,000. Je crois que M. Ferris a des terrains dans le voisinage de ces barrages dont la démolition entraînerait des dommages.

Déposition de M. DAVID GILMOUR :

Je fais le commerce de bois. Nous faisons cette année plus de 120,000 billots, et MM. Rathbun et fils en font autant, sans compter le cèdre et le bois de construction. Notre association seule fera 20 millions de pieds de bois. L'exploitation du cèdre est devenu très importante sur la rivière.

L'enlèvement du barrage Chisholm nuirait beaucoup à notre commerce, parce que nous ne pourrions opérer le flottage de notre bois ; et même avec ce barrage cette opération présente beaucoup de difficultés. Lorsque l'eau est basse, les billots s'arrêtent le long du rivage, et ce n'est qu'en produisant la crue artificielle des eaux que nous pouvons les dégager. Nous nous servons du barrage de Chisholm pour élever le niveau de la rivière, afin de faciliter la descente des rapides appelés *les Neuf Mille*. Je connais peu le barrage Heely, vu que le flottage de la plus grande partie de nos billots se fait par la Rivière au Corbeau jusqu'à la baie du même nom, immédiatement au-dessous de ce barrage. Sur les cours d'eau supérieurs qui se déchargent dans la rivière Trent, les fabricants de bois possèdent des glissoires et des barrages qui leur appartiennent en propre, et le gouvernement d'Ontario nous en laisse le contrôle. Nous sommes en retard, chaque année, pour faire le flottage de nos billots sur un si long parcours, et l'eau est très basse lorsqu'ils atteignent les rapides Chisholm ; si le barrage en cet endroit était enlevé, nous n'aurions aucun moyen de dépasser ce point.